

R. 38.11. Am. O.

Remarques sur la propagande de la Suisse aux Etats-UnisIntroduction.-

Le moment est peut-être venu d'analyser succinctement ce qui a été fait jusqu'à maintenant pour notre propagande aux Etats-Unis et de tenter d'en tirer quelques conclusions.

Force nous est de constater que jusqu'à maintenant notre activité dans ce domaine n'a pas suivi des lignes directrices bien déterminées. Elle a été, en quelque sorte, opportuniste, consistant à parer aux besoins qui se manifestaient au fur et à mesure de leur apparition.

Moyens d'action.-

On peut dire que, dans ses grandes lignes, notre effort pour éveiller aux Etats-Unis plus de compréhension pour la situation particulière de la Suisse et la politique qui en résulte, s'est exercé de trois manières différentes :

- 1) En fournissant aux publicistes et journalistes américains venant en Suisse des informations et des documents sur notre pays et en leur facilitant l'entrée en relation avec des représentants qualifiés de nos autorités et de différents milieux privés (charitables, culturels ou industriels).
- 2) En envoyant régulièrement à la Légation de Suisse à Washington, à l'intention de notre attaché de presse, de la documentation sur les points intéressant le public américain, ou que nous désirions lui faire connaître.
- 3) En utilisant la voie moins orthodoxe mais fort efficace des services publicitaires de la maison Foot, Cone & Belding, qui a été chargée par la Fédération Horlogère de faire aux Etats-Unis une propagande de nature à faciliter la vente des montres suisses.

Points sur lesquels a porté l'effort.-

Dans l'effort général de mieux faire comprendre la Suisse et de faire disparaître des antipathies qui se manifestaient à son égard, il s'est avéré utile, dans la pratique, de mettre l'accent sur un certain nombre de points précis, dont voici les principaux :

- I) La politique de neutralité traditionnelle de notre pays.- Les Américains ont considéré la deuxième guerre mondiale comme une croisade contre le mal, lui donnant - en partie subconsciemment - un caractère quasi religieux. Ils ont donc de la peine à comprendre le fait que nous n'y ayons pas participé.

L'expérience nous a montré que, pour lutter contre cette attitude, il fallait d'abord faire comprendre à nos interlocuteurs - qui, en général, n'avaient que des notions très vagues d'histoire européenne - que non seulement nous pratiquons notre neutralité depuis bien plus d'un siècle, mais encore qu'elle avait



été reconnue d'abord comme étant dans l'intérêt de l'Europe au Congrès de Vienne et ensuite dans celui de la paix à Versailles.

D'autre part, en mettant l'accent sur l'oeuvre humanitaire de la Suisse et son activité impartiale au profit des intérêts des différents belligérants (dans le cadre de la représentation des intérêts étrangers), il s'avéra utile de démontrer que notre neutralité pendant la guerre, loin d'être uniquement égoïste, était effectivement dans l'intérêt des belligérants.

- II) Notre volonté de nous défendre. - Le fait que nous ayons pu conserver notre indépendance est dû en partie au très considérable effort que nous avons fourni sur le plan militaire, effort qui grève lourdement, encore maintenant, le budget de la Confédération et auquel participe personnellement chacun de nos concitoyens par le fait de notre système de milices.
- III) La prospérité de la Suisse, contrastant avec la pauvreté de ses voisins, est facilement interprétable - et interprétée - comme un résultat de son "profitage" de guerre.

Notre activité a tenté de faire comprendre

- a) que nous avons dû faire un effort militaire (préparatifs de défense, armement, équipement, réduit) et économique (constitution de stocks, plan Wahlen, etc.) considérable et très coûteux pour pouvoir conserver cette neutralité - et qu'elle n'était donc pas uniquement profitable ;
 - b) que la Suisse ne disposait d'aucune matière première, ni de colonies, ni même d'un accès direct à la mer et que sa prospérité - étant donné la pauvreté de ses ressources naturelles - résultait uniquement de la capacité de travail et du génie inventif de ses habitants. Dans ce sens, le nombre considérable d'heures de travail accomplies par les employés de toutes les professions est un argument frappant. La Suisse sait qu'il n'y a pas d'indépendance politique sans indépendance économique, et elle sait également qu'à défaut de matières premières elle ne peut conserver l'indépendance économique que par la force de son travail.
- IV) La ressemblance entre la Suisse et les Etats-Unis. - Ce sont surtout les G.I.'s en congé dans notre pays qui nous ont fait comprendre le parti qu'il y avait à tirer de cette ressemblance. Celle-ci repose sur le caractère hautement organisé de notre vie publique, sur le degré de propreté et prospérité matérielle relative que nous avons atteint et sur l'excellence de nos moyens de transports et de communication.

Le Service suisse d'ondes courtes, en organisant une émission hebdomadaire permettant aux G.I.'s de dire gratuitement un message à leurs parents aux Etats-Unis, a permis d'exploiter ce sentiment de ressemblance.

D'autre part, il s'est avéré utile de souligner le fait que notre constitution de 1848 était modelée sur celle des Etats-Unis.

- V) L'attitude de la Suisse à l'égard des Nations Unies.- A ce propos, il a fallu souligner avec insistance le fait que si notre politique de neutralité nous empêchait de devenir membres des Nations Unies, tant qu'on n'admettait pas notre statut exceptionnel, elle ne nous empêchait aucunement de participer à la vie internationale. Notre adhésion aux différents organisations créées par les Nations Unies et finalement notre participation à l'oeuvre de Coopération Economique Européenne en sont des preuves convaincantes.
- VI) L'accord de Washington et la question des avoirs allemands.- Les accusations lancées de divers côtés contre la Suisse et selon lesquelles elle recèlerait des fonds nationaux-socialistes ont nécessité un effort considérable portant surtout sur le fait que
- a) les Allemands ont commencé à déposer leurs avoirs en Suisse longtemps avant qu'il soit même question du national-socialisme. En effet, notre pays leur paraissait - comme les Etats-Unis - parmi les rares états de tout repos au point de vue financier. Même au début du régime national-socialiste, un grand nombre d'adversaires du nouveau mouvement ont mis leurs fonds à l'abri en Suisse pour qu'ils échappent à l'emprise nazie;
 - b) si l'on nous reproche de ne pas donner suite à l'accord de Washington, on oublie que cet accord a été imposé à la Suisse sous la menace de ne pas libérer les avoirs suisses bloqués aux Etats-Unis. Comme nos concitoyens avaient mis leurs avoirs aux Etats-Unis pour qu'ils échappent à une éventuelle invasion nazie, ils n'ont pas pu comprendre que ce pays - en qui ils avaient pleine confiance - ait ensuite continué à immobiliser leurs avoirs pour imposer l'accord de Washington.
Cet argument impressionne beaucoup les Américains qui ignorent en général tout de la pression exercée sur la Suisse lors des négociations de Washington.
- VII) La Suisse et le plan Marshall.- Cette question nous a permis de mettre en valeur
- a) la volonté suisse de coopérer à toute oeuvre de reconstruction et de solidarité internationale sur le plan européen;
 - b) le fait que la Suisse est non seulement prête à participer activement à la réalisation du plan Marshall, mais qu'elle est en outre le seul pays européen ne demandant pas à bénéficier de l'aide américaine.

Elle a nécessité quelques explications au sujet des réserves que nous imposait notre neutralité.

Efficacité de notre action.-

Il s'est avéré, dans la pratique, que pour diverses raisons, qu'il est inutile d'approfondir ici, la Légation de Suisse à Washington n'avait que peu d'action sur la presse américaine qui, en général, préfère envoyer des journalistes sur place pour la ren-

seigner sur ce qui l'intéresse. Ce sont donc surtout l'aide et la documentation que nous avons fournies à des correspondants des journaux américains en Suisse qui se sont avérées fructueuses, donnant lieu à la diffusion d'un certain nombre d'articles favorables à la Suisse.

En toute justice, il convient de relever ici que l'effort publicitaire de la Fédération Horlogère aux Etats-Unis a grandement contribué à renforcer l'efficacité de notre propagande dans ce pays.

En effet, la F.H. a remis à la maison Foot, Cone & Belding un million de dollars pour sa propagande en 1948 et lui a promis 500'000 \$ par an pour environ cinq ans dans ce même but. Cela donne à cette maison des moyens financiers infiniment supérieurs à ceux dont dispose le Département Politique. Elle dispose par ailleurs de relations lui permettant de mobiliser non seulement les magnats de la presse américaine, mais encore ceux de la radio et du cinéma, ce que nous n'avions pas réussi de notre propre chef. En outre, Foot, Cone & Belding ont décidé que, pour vendre plus de montres suisses aux Etats-Unis, il fallait y créer un préjugé plus favorable à l'égard de la Suisse dans son ensemble. Il se trouve donc que les buts de Foot, Cone & Belding et les nôtres coïncident en l'occurrence. Cela nous a permis à plusieurs reprises de profiter - aussi discrètement que possible - de l'appareil de propagande de la maison américaine pour diffuser des informations que nous estimions utile de faire connaître aux Américains.

Cette façon de faire nous a semblé préférable plutôt que de laisser Foot, Cone & Belding dépenser les fonds de la Fédération Horlogère - ce qu'ils auraient fait de toute manière - en diffusant des idées ne correspondant pas à ce que nous estimons utile pour notre pays.

Enfin, Foot, Cone & Belding ont installé un bureau à Bienne, où travaillent entre autres des publicistes bien connus par les milieux de la presse américaine. Par la force des choses, les journalistes, cinéastes et radio-reporters américains venant en Suisse se mettent en relation avec ce bureau, qui, à son tour, les met parfois en relation avec nous. A tous les points de vue, l'action de la Fédération Horlogère a donc eu, jusqu'à maintenant, des résultats favorables pour notre propagande.

Il convient cependant de relever ici que le caractère malgré tout essentiellement commercial de l'action de la F.H. nous impose une grande prudence dans nos rapports avec Foot, Cone & Belding, d'autant plus que le moment semble venu, où la Fédération Horlogère estime que l'on peut abandonner la propagande générale et se concentrer plus spécialement sur la vente des montres.

Conclusions.-

Les expériences faites jusqu'à maintenant permettent de tenter d'établir les grandes lignes que pourrait suivre désormais notre effort de propagande. En outre, et bien que le rapport ne soit pas immédiatement apparent, il y a, à mon avis, une leçon à tirer du résultat des élections américaines. Il apparaît en effet clairement que ce n'est pas tant le citoyen de New-York et des centres

urbains que le "petit homme" et le paysan du Middle West et des régions agricoles qui constituent l'appui principal du Gouvernement Truman. C'est donc, en dernier ressort, de "citoyens moyens" de ce genre que se compose l'opinion publique américaine, et c'est ceux-là que notre propagande doit tenter d'atteindre. Or, l'insuccès même de Dewey montre assez clairement que cette opinion publique n'est guère accessible à des considérations abstraites et que, par exemple, la théorie de la neutralité la touchera fort peu. Au contraire, elle s'intéresse avant tout aux choses plus concrètes, telles que les conditions de travail et d'alimentation.

Dans ces circonstances, il semble à première vue qu'il y aurait intérêt à porter notre effort de propagande sur les points suivants :

- 1) La ressemblance entre la Suisse et les Etats-Unis sur le plan politique (Conception démocratique, rôle de l'homme moyen et sa participation directe au gouvernement).
- 2) La ressemblance entre le genre de vie suisse et celui des Américains (Il faudrait montrer avant tout comment vit le petit ouvrier des industries et professions caractéristiquement suisses : fromagerie, textiles, horlogeries, cheminots, etc. Il serait préférable de ne pas montrer des cas exceptionnels et frappants, mais au contraire ce qui est moyen et normal, tout en le présentant d'une manière intéressante. A noter qu'il faut prendre soin d'éviter de donner l'impression que l'ouvrier suisse est un concurrent dangereux pour celui des Etats-Unis, parce qu'il travaille plus, tout en bénéficiant d'un niveau d'existence inférieur à celui des Américains. Cela nous ferait une mauvaise publicité auprès des milieux syndicalistes américains, qui sont très influents.
- 3) La volonté qu'a la Suisse de se défendre et le système de milice (En mettant l'accent sur le côté citoyen du citoyen-soldat suisse).
- 4) La Suisse (et son organisation communautaire largement libérale) - antithèse du communisme. (La sécurité sociale, librement consentie et non imposée, etc.).
- 5) La Suisse, seul pays européen qui ne demande pas à bénéficier de l'aide américaine prévue par le plan Marshall, mais qui, au contraire, est prêt à y prendre part activement.
- 6) La Suisse, pays indépendant au point de vue économique, grâce à son travail et en même temps, pays prêt à participer activement à la reconstruction internationale.